

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

QUAND HIERONIDES EUT SEPT ANS

VOUS ne vous rendez pas compte de votre bonheur !... Vous vivez en un temps où le confort est roi, où l'existence ne peut plus se concevoir sans radio, frigo, voiture et télévision. Vous mangez tous les jours à votre faim. Vous avez des maîtres qui vous suivent et vous enseignent ce qu'il faut pour devenir des hommes et vous défendre vaillamment dans la vie. Vos parents vous gâtent... Ah ! Si vous aviez vécu à Sparte, il y a quelque 2.500 ans !... Si vous vous étiez trouvé à la place du petit Hiéronidès, dont je vais vous raconter l'histoire !... Vous auriez eu quelque raison de penser que l'existence n'est pas drôle tous les jours.

1 - UN PAYS OU L'ON PARLE PEU

HIÉRONIDES était un petit garçon maigre, mais vigoureux. Il était né à Sparte, en Laconie, au neuvième siècle avant notre ère. Sa maman s'appelait Xanthé et son père Sostratos. Xanthé lui donnait à manger et s'occupait de lui, mais elle parlait peu. Hiéronidès l'aimait bien, mais il admirait surtout son père. Il le voyait souvent partir, casqué, armé, cuirassé, car Sostratos était hoplite. Parfois, l'enfant allait rôder autour du camp où les soldats mangeaient le brouet noir — quelle horreur ! Son père lui parlait, mais il ne pouvait lui répondre que par monosyllabes, car en Laconie, il fallait être laconique !...

2 - ILOTES ET HOPLITES

EN errant dans les rues pauvres et banales de Sparte, Hiéronidès avait très vite compris qu'il existait deux races de gens : les faibles et les forts. Les faibles, c'étaient ces misérables ilotes, de vrais esclaves que l'on malmenait. Les forts étaient les hoplites, de la race des Doriens. C'étaient eux qui étaient les maîtres, encore qu'ils fussent la minorité, et qui fournissaient les chefs : ces deux rois, ces cinq éphores, ces vingt-huit vieillards de la gèronsie.

3 - NOUS SOMMES DES FORTS !

UN jour qu'il jouait avec son ami Mnésiboule, celui-ci lui dit : « Sais-tu que nous sommes des forts ? ». « Comment ? Tu es maigre comme un clou ! ». « Et toi alors ! Ça n'empêche que nous soyons des forts !... D'ailleurs regarde... Les anciens de la tribu arrivent là-bas avec un bébé; ils l'ont trouvé trop faible et ils vont l'exposer sur le mont Taygète ». « Et alors ?... ». « Il mourra, tiens ! Heureusement, nous étions des forts ».

4 - FINI LE RIRE

LORSQU'IL eut sept ans, Hiéronidès entra au gymnase. Il fut présenté au pédonome, le redoutable Ameinocratès, qui l'inscrivit dans une « boua », ou classe, dans laquelle se trouvait un mastigophore qui tenait un fouet ! Quelle vie, mes amis ! Gymnastique, lutte, course, saut, lancement du disque. Dormir par terre, avoir faim, voler de quoi manger, avoir les épaules criblées de coups ! Et cette vie-là allait durer jusqu'à vingt ans ! C'était la loi du vieux Licurgue.

5 - LE SOIR.
HIERONIDES
CHANTAIT

HIÉRONIDES était un garçon débrouillard et intelligent, et il ne fut pas le dernier de sa boua, loin de là... Au bout de quelques mois, il était devenu un garçon souple, adroit, silencieux et d'une endurance peu commune. Il avait pris maintenant une démarche lente et réservée et il gardait les yeux baissés. Mais au fond de lui-même, il se sentait différent des autres. Ce qu'il préférait dans le programme du gymnase, c'était l'enseignement de la musique. Parfois le soir, Hiéronidès chantait. Ce que toute la Grèce commençait à chanter...